

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé-
catur et Chartres.

Les Whitney-Central Banks
DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Capital et Surplus \$4,500,000
Whitney-Central National Bank
Whitney-Central Trust & Savings
Bank

Desirent informer leurs clients et le public, en vue de la présente situation financière qui a occasionné une baisse des taux d'intérêt en général, il s'ensuit conformément aux usages de banque conservatrice, qu'une baisse semblable soit faite des taux d'intérêts payés sur les dépôts sujets à intérêts. Pour cette raison, à partir du 1er juillet 1916, le maximum taux d'intérêt de ces banques sera 3 pour cent par an, accumulé semestriellement selon les règlements des caisses d'épargnes.

JOHN E. BOUDEN, JR.,
Président.

Chronique
de la Ville
Bureau de l'Etat Civil

Naissances.
Mme Auguste Elsworth, un garçon.
Mme Eugene Cassanor, une fille.
Mme Jessie Sanders, une fille.
Mme William Scheuermann, une fille.
Mariages.
Lee Navvire et Mlle Thelma Franz.
William Bourdet et Mlle Loretta House.
James Andrews et Mlle Olive Pavé.
Donce de Leon Scott et Mlle Lottie Johnson.
Décès.
Emile Norman, 45 ans, 3031 rue St. Charles.
Michael Ochsner, 75 ans, 934 rue Joseph.
William Hall, 9 mois, Hôpital de la Charité.
Henry White, 28 ans, Hôpital de la Charité.
Kate Marold, 56 ans, 1912 rue Poydras.
John Allison, 65 ans.
Lora Spencer, 27 ans, 2234 rue Howard.
Mary Laraudre, 24 ans, 918 rue Vallette.
Annie Banks, 31 ans, 1406 rue Sud Rempart.

nick C. O'Malley, arrêt de surseis et dommages, \$750; Marx Block vs. Philip W. Seelig, saisie immédiate \$3,700; Mme Madeline Gann, épouse d'Adam Muler, vs. son époux, séparation de corps et de biens; Sarah Cipriano, épouse de Cons Puglisi, vs. Frank P. Letellier, dommages \$10,000; Felix J. Boudreaux vs. Union Central Life Ins. Co., de l'Ohio, recouvrement de profits; Phil P. Cressap Co., Ltd., vs. J. J. Weinfurter et Wm. Weinfurter, réclamation \$818.93; H. et C. Newman, Ltd., vs. Theodore J. West, réclamation \$5,950.15; Provident Building and Loan Association vs. Joseph R. Damonte, saisie immédiate \$3,444.40; A. Danielson vs. R. M. Frazeur, saisie \$200.

Successions.
Les successions suivantes ont été ouvertes mercredi: Vitina de Castro, épouse de Vincenzo Orleando; Paul Alexander Druilhet, Sr.
Edward Faye, Jr., demande l'annulation.

LA FETE FRANÇAISE
Pour les blessés de Verdun et Pérole du 14 Juillet.

Aux Fair Grounds, le Dimanche 9 Juillet.
Nous sommes informés par le très sympathique docteur Jules G. Roussel, président de la société Française du 14 juillet, que la fête donnée le 9 juillet au bénéfice de l'école ainsi que du "Secours Louisianais à la France", des mêmes personnes devant être jointes pour dévouements mutuels afin de donner à cette festivité tout le but unique est la philanthropie, le charme le plus délicat. La collaboration de tous à cette œuvre bienfaisante a été unanime, et c'est avec une réelle émotion, que le grand philanthrope qu'est le docteur Roussel nous faisait connaître le mouvement spontané des enfants qui fréquentent l'école du 14 juillet. Ces derniers en effet sans insinuation aucune, sont venus trouver leur président et en mouvement digne d'admiration, ont formulé le désir de voir, la somme qui devait être allouée à l'achat des prix de fin d'année, affectée aux œuvres de secours pour les blessés de Verdun. La solidarité de tous, comme nous le disions plus haut, assure le succès de la fête, et nous som-

mes convaincus que nombreux seront ceux qui voudront aider par leur présence à la fête, non seulement au succès, mais encore au soulagement de la misère et des souffrances des malheureuses victimes évacuées du front de Verdun.
Les dames du "Secours Louisianais à la France" n'ont pas montré un dévouement moindre, et le zèle infatigable de Mesdames de Roldès, Edouard May, George Denégre, Branch Miller, et Parham a largement contribué au succès. Nous croyons devoir rappeler que le "Secours Louisianais à la France" a déjà envoyé de nombreux dons pour les victimes de cette horrible guerre, et que dans le courant de juin, des vêtements de toutes natures ainsi que des objets de pansements, couvertures et articles de première nécessité ont été expédiés en France. Parmi les donateurs nous relevons: la société Française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans, Mme William Johnston, Mme Porcher Mills, Mms Rufus McIlhenny, Mme Fred Kahn, Mme Albert B. Schwartz et Charles Denery, Mme A. Grossman, Mme Preston Johnston, Mme Leo Burthe, Mme A. Maurin et ses amies, M. Altigue et Louis Somprou, Mme Ed. May, Mme Louise Dufour, Mme Goodrich, Mlle Florence Zacharie, W. S. Storm, Mme Jos. Dyer et Mme Robert Sharp.

Les Victimes du 4 Juillet.
Il y a eu le 4 juillet plus de victimes d'accident à la Nouvelle-Orléans, qu'il n'y en avait pendant les années précédentes. Les internes de l'Hôpital de la Charité, qui ont été tenus activement à l'œuvre, dans la nuit de mardi à mercredi: Les personnes suivantes, souffrant de blessures plus ou moins graves, sont soignées à l'hôpital: Charles Hassenberger, 8, 1623 rue Touhy; Walter Gatennio, 6; Max Schmitz, 36, 1426 avenue Carrollton; Nathan Hershorn, 35, 1520 Canal; Apple White, 21; Herman Polze, 11, 1715 St. Claude; et Sylvester Toney, 3, 301 Mallard.

Collision d'autos.
Maxime Allen, 22 ans, 1420 Noro Miro, pilotait une auto "Maxwell" sur la rue des Français, à 7 lieues de Milneburg, lorsque sa voiture devint incontrôlable et tamponna une auto "Ford", qui conduisait M. Sanez, 817 Dumaine, Albert Frère, 1815 Champt-Elysées, qui était dans cette dernière voiture fut contusionné au côté. Les dégâts à l'auto "Maxwell", se montent à \$100, à la voiture "Ford", à \$75.

Mais un cri d'effroi lui jaillit tout à coup des lèvres. Brusquement, sans qu'aucun problème inquiétant l'eût fait pressentir, perdant tout à coup connaissance, la malade demeura inerte entre ses bras. Grand Dieu! c'était sa faute, aussi; elle n'aurait pas dû provoquer une telle explication. Dans l'état où se trouvait la pauvre petite, comment n'avait-elle pas compris que sa faiblesse exigeait un ménagement extrême? Et, au lieu de cela, stupidement! Qu'allait-il advenir?... Comme folle, elle avait étendu la malade sur son lit et, penchée sur elle, lui avait sa face immobile. Sans être vue, sur le seuil de la chambre, mademoiselle de Salavédra se tenait, tragique. Sur son visage blême, convulsivement par la souffrance intérieure à laquelle elle était en proie, se lisaient, confondus, le désespoir, la stupeur et la haine. Elle avait tout entendu, tapie là, derrière la porte et, sans s'arrêter à la magnanimité de la conduite de Geneviève dans sa mensongère confession de tout à l'heure, elle n'avait retenu qu'une chose — une seule: l'émouvant et complet du fragile édifice de ses espoirs. Et alors, elle avait senti tout au fond de son être un secoulement affreux. Ainsi, tout ce qu'on avait fait était inutile; on en était revenu à la situa-

tion telle qu'elle était exactement, deux mois et demi auparavant. Car elle comprenait bien que Berthe n'accepterait pas le sacrifice surhumain de sa fille adoptive. Elle l'aimait trop pour cela! N'en avait-elle pas fait l'aveu, là, tout à l'heure, cyniquement? C'était étrange, l'orpheline recueillie par charité, qui avait la plus grande, la meilleure partie d'elle-même. Elle — celle qu'elle croyait être sa vraie fille — elle devait se contenter des miettes de l'affection que l'autre, par pitié, voudrait bien lui laisser. Comment espérer que dans ces conditions-là, Berthe accepterait que Geneviève se dévouât pour elle? Non, elle était seule, plus seule que jamais. Eh bien! tant pis! son bonheur, elle saurait le défendre malgré tout. Elle y emploierait toute sa haine, toute son énergie et, cette fois, elle ne se laisserait arrêter par rien. Elle irait jusqu'au bout, oui, jusqu'au bout. Elle mettrait entre Julien et sa sœur de lait l'irréconciliable, l'irréparable, l'obstacle que rien ne peut tourner ni détruire: la mort. En ce moment, entra madame de Quiney qui venait, comme chaque matin, aux nouvelles. — Vite, cria Berthe, qu'on aille chercher le médecin. Elle n'a plus mal.

UN OURAGAN BENIN

RAFALES, AVERSES, UN CIEL GRIS-DE-PLOMB.
Mais la Nouvelle-Orléans n'a pas souffert — Sérieux dégâts dans d'autres localités.
Un ciel gris, des rafales assez violentes, hier matin, donnaient des inquiétudes aux habitants de notre ville, qui ont encore, fraîchement en mémoire l'épouvantable ouragan du 29 septembre 1915. Puis les bulletins du bureau météorologique publiés dans les journaux de l'après-midi n'étaient pas rassurants. Ils indiquaient l'approche d'un ouragan arrivant du golfe du Mexique, ayant une vitesse de 75 milles à l'heure. Mais la tempête a dû faire fausse route car à une heure avancée de la soirée, il ne s'était produit rien de désastreux. Le vent soufflait au maximum, trente huit milles à l'heure, faisant plus de bruit que de dommages, et l'appréhension d'une répétition des scènes terribles de septembre dernier fut calmée lorsque vers minuit aucun incident ou accident sérieux ne fut advenu. Le bureau météorologique annonce pour aujourd'hui des forts vents du nord-est et des rafales. Donc rien de très sérieux. Mais dans d'autres localités l'ouragan a causé de sérieux dégâts. Le service des chemins de fer a été interrompu, les fils de télégraphe et de téléphone ont été abattus: A Biloxi, Baie St. Louis, Gulfport et autres villes et villages le long du littoral de l'Etat de Mississippi, le vent soufflait en tempête. Le pont de chemin de fer à la Baie St. Louis a été légèrement dévié par la force de la tourmente et sur un long parcouru l'eau du golfe envahissait la côte. A Mobile la vitesse du vent a atteint soixante quinze milles à l'heure. A Mineburg, West End et au Fort Espagnol il s'est produit quelques dégâts matériels; plusieurs cabanes et maisonsnettes ont été renversées. Les habitants de ces localités sur les bords du lac Pontchartrain ont pour la plupart cherché refuge à la Nouvelle-Orléans.

Légumes à bon marché.
Les marchés champêtres, sous les auspices de la "Ligue des Ménagères", prennent de plus en plus de la vogue. Hier les familles ont fait des achats surprenants. Les fermiers vendaient 20 tomates mures pour 5 cents, quatre cantaloups, chacun pesant de 3 à 4 livres, pour 5 cents; 6 choux, 5 cts, et autres légumes proportionnellement. Quinze charrettes chargées de légumes divers, ont été vendus aux marchés des rues Prytanée et Berlin-Masazine: 900 douzaines d'œufs, à 23 cents la douzaine et 450 livres de beurre à 34 cents; 160 livres de poissons et 100 livres de crevettes.
Vols.
A Mme Edward Ivy, 1556 Calhoun, des robinets en cuivre et des tuyaux en plomb, dans la maison inoccupée, 1328 même rue. Les cambrioleurs ont causé des dommages de 50 dollars à la propriété. Heardon Smith, voleur notoire et ancien forçat, qui avait été arrêté le 30 juin, au coin Octavia et Freret, a été identifié par la servante Mary Jones, comme étant l'auteur du vol.

Orphelins hospitalisés.
Les deux enfants de Mme Ruffi Parker, qui a été tuée par un taxi cab, au mois de juin, au coin Thalia et Constance, ont été mis aux soins de M. Thomas H. Agnew, de la société protectrice de l'enfance. Les enfants, Ruth, 7 ans, et Mary, 4 ans, seront envoyées au Home S. P. C. C., de l'avenue de l'Esplanade. M. Gardner Parker, père des enfants, dit-on, est incapable de leur donner le nécessaire et les soins voulus. M. Parker a cardé avec lui son fils Everett Emerson, âgé de neuf ans.

TEMPERATURE
Thermomètre de E. Chancel, Opticien, Successeur de E. A. L. Chancel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.
Mercredi 5 Juillet 1916.
Parcours de 5 heures.
7 heures du matin... 82
Midi... 85
3 p. m... 86
6 p. m... 86

Delices de Dublin
Sweet Cream
\$1.00 la livre
Le plaisir dans chaque boîte

NOTEZ BIEN L'ADRESSE
201-211 rue Nord Rempart
Couvreurs, Marchands d'Ardoises et Répateurs PAS DE SUCCURSALES
ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc.
Téléphone Main 1212

Rétabli
Theoford's Black Draught est le meilleur remède que je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclaraient que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé THEOFORD'S Black-Draught et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Theoford's Black Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Theoford. E-70.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises mercredi à 3 heures du soir.
Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Averses jeudi; forts vents du nord-est et rafales.
Pour la Louisiane — Temps calme jeudi et vendredi.
TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:
Heure... Température.
7 a. m... 79
9 a. m... 80
11 a. m... 81
1 p. m... 82
3 p. m... 82
5 p. m... 82
Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 6 juillet, à la Nouvelle-Orléans:
Heure... Temp. Vent. Pluie.
7 p. m... 80 SE-30 00
7 a. m... 77 NO-30 00

Soupçonnés de vol d'auto.
Ross Gilley, Harry Gilley et James King, ont été arrêtés hier matin, dans la paroisse St. Jean Baptiste. Ils avaient en leur possession, au moment de leur arrestation, deux autos. La police croit que les autos ont été volées à la Nouvelle-Orléans. Une enquête a été ouverte.

Le feu—dommages \$3250.
Une incendie s'est produit hier après-midi dans la maison à deux étages, 1940 Phillip, appartenant à John Schumacher, et occupée au rez-de-chaussée par l'imprimeur August Johnson, et au deuxième étage par Robert W. Reed. Les pertes se montent à \$3250. A 6 heures hier après-midi, un incendie a causé des pertes de 135 dollars dans un hangar contenant des produits, en arrière de la laiterie d'Edouard Estrade, 3724 avenue de Carrollton. Le hangar appartenait à Robert Smith.

Distinctive Gits
HARWELL
18 Juin - 1er Août - 1916

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Les Deux Petites
GRAND ROMAN PARISIEN
Par HENRI KEROUX

J'ai le droit de tout savoir, et je veux tout savoir.
Oui, pourquoi m'as-tu brisé le cœur. Pourquoi as-tu détruit la vie de Julien? Pourquoi?
Tout bas, si bas, qu'il fallait toute la volonté de Berthe pour entendre, la jeune fille avoua:
— Oh! mère, écoutez-moi, et quand vous saurez tout, vous me plaindrez, mais vous me pardonnerez, car j'ai eu faire mon devoir et j'ai cruellement souffert.
Et alors, fidèle à la règle de conduite qu'elle s'était tracée en un instant, elle raconta que, pour ne pas voler à la fille de sa bienfaitrice un amour qui faisait toute sa vie, elle s'était sacrifiée.
— C'est pour ramener Julien à Renée, pour le détacher d'elle, la pauvre orpheline sans nom et sans fortune, qu'elle s'était sacrifiée, et plus tard, pour se former à jamais son cœur, quelle avait imaginé d'envoyer cette lettre qui devait trancher pour toujours les derniers liens qui les rattachaient l'un à l'autre; puis, c'est quand un jour, calmée, elle avait reconnu tout l'effort de sa conduite, qu'elle avait voulu se noyer en se jetant dans les eaux du moulin de Trianon. Cette histoire d'amant, mensonge!... Pouvait-elle aimer quelqu'un quand Julien emportait son cœur tout entier?
— Oh! chérie! s'écria Berthe lorsqu'elle eut achevé, la serrant contre

sa poitrine en une étreinte affolée, ma fille chérie!... Sa fille! Ah! oui! Maintenant plus que jamais, elle les sentait étroits, insolubles, ces liens que la communauté d'existence, la communion d'idées, l'échange constant d'une tendresse délicieuse, avaient faits si étroits déjà. Bien plus que l'autre celle-là, grandie par le sacrifice sublime consenti, était son enfant, l'enfant de son cœur, sinon celui de sa chair. Et elle éprouvait une joie indicible à répéter ces deux mots: — Ma fille ma fille! C'était comme une musique divine qui bruissait délicieusement à ses oreilles. Touchement berce entre ses bras, Geneviève la regardait: des larmes, coulaient lentement de ses yeux; et sa tête, peu à peu, se relevait sur l'épaule de Berthe, qu'elle dévotait rayée, émerveillée, heureuse, oh! oui, heureux au point d'oublier en cet instant béni, tout ce qu'elle avait souffert. Quant à Berthe, elle ne savait plus quel sentiment l'emportait en elle, de son affection contemplée par la confidence de la jeune fille, par une abnégation aussi complète d'elle-même, ou de son admiration sans bornes pour un caractère aussi noble, aussi élevé. Elle était heureuse et fière en même temps. Ah! la chère, la chère enfant!

Y vais moi-même, dit Renée en s'élançant dehors. Il était temps qu'elle s'enfuit, car il eût été impossible qu'elle restât sans que l'on ne s'aperçût, à la transformation de ses traits, du drame effroyable qui se jouait en elle. (A Continuer.)

DECES
L'ARRÊTÉ—DÉCÈS. 28 Résidence, No. 728 rue d'Orléans, vendredi 9 juin 1916, à 8 heures 26 du matin, âgée de 66 ans et 2 mois, Mère veuve BÉRIE LABREU, née Alexandrine Libera, native de la Nouvelle-Orléans. L'enterrement eut lieu le samedi 10 juin 1916, au cimetière de St-Vincent-de-Paul, rue Loutin.

F. LAUDUNÉY & CO., Ltd.
Entrepreneurs de Pompes
Fondateurs et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPART
PHONE NEMLOUX 406